

**188. Chaya : Les maisons de thé traditionnelles japonaises (le 24 août 2023)**

Nichée à une trentaine de kilomètres au sud-est de Paris, dans la charmante ville d'Yerres, dans l'Essonne, se dresse un domaine chargé d'histoire. C'est en ces lieux que Gustave CAILLEBOTTE (1848-1894), illustre peintre impressionniste, venait autrefois passer l'été en compagnie de ses parents et de ses frères. Acquis par son père, Martial CAILLEBOTTE, en 1860, cette demeure familiale a su traverser les époques, et ce, jusqu'à sa vente en 1879, suite au décès des parents du peintre. Au gré de ses allées, le domaine révèle une collection de curiosités architecturales : outre la maison, une orangerie, une volière, une chapelle, une chaumière et bien d'autres fabriques jalonnent le parcours. En longeant l'Yerres, rivière qui borde la propriété, et en passant par l'embarcadère, les visiteurs sont conduits vers un vaste potager. Lors de la déambulation dans ce domaine verdoyant empreint de l'élégance de la bourgeoisie parisienne, une surprise attend le promeneur. Au détour d'un chemin, surgit un édifice d'inspiration japonaise (visible sur la photo à droite) : un banc couvert. Le dépliant de la Maison Caillebotte nous éclaire sur son histoire : ce lieu de repos pour voyageurs aurait été construit après la première participation du Japon à la deuxième exposition universelle de Paris, en 1867.



En poussant la recherche plus loin, il s'avère que lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1867, le Japon avait exposé une maison de thé (*chaya*), événement qui avait rencontré un grand succès. Une maison de thé, à l'époque où le déplacement se faisait principalement à pied, était un lieu de repos pour les voyageurs sur les routes. Ces *chaya* n'étaient pas



seulement des haltes de repos, mais servaient aussi du thé, des gâteaux, ou des repas, et certaines vendaient des feuilles de thé. On pourrait les comparer aux cafés, restaurants ou boutiques de souvenirs d'aujourd'hui. De nos jours, au Japon, les maisons de thé restaurées attirent les touristes qui souhaitent revivre une ambiance d'antan. Le banc couvert avec son toit de chaume qui se trouve sur le domaine Caillebotte semble être une réplique simplifiée d'une maison de thé.

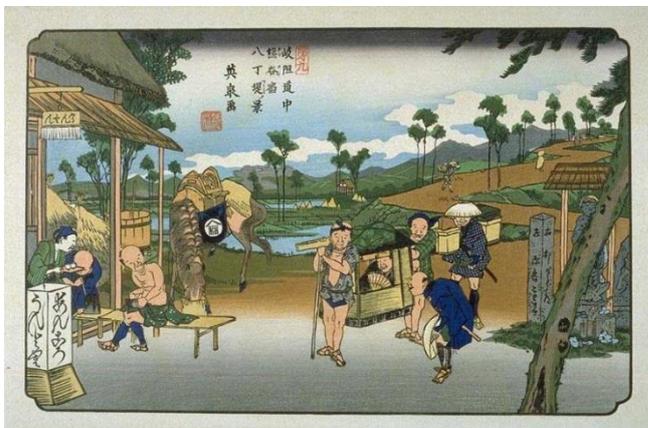
## Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

La maison de thé présentée à l'Exposition Universelle de Paris en 1867 était l'œuvre d'un commerçant japonais, SHIMIZU Usaburo. Celui-ci avait démonté une véritable maison de thé utilisée au Japon, avant de la transporter jusqu'à Paris pour y être remontée par des charpentiers nippons. SHIMIZU était d'ailleurs le seul commerçant japonais participant à cette



édition de l'exposition. Cette maison de thé, dotée d'un toit de chaume et construite en cyprès, comptait une pièce de six tatamis et une aire en terre battue, le tout entouré d'un jardin japonais. Pour parfaire l'expérience, trois geishas avaient spécialement fait le déplacement depuis le Japon afin de servir du thé et des gâteaux aux visiteurs, vêtues de leurs kimonos traditionnels. L'image ci-contre représente l'intérieur de ce *chaya*, tel que cela fut présenté lors de l'Exposition Universelle, et publié dans *Le Monde Illustré* du 28 septembre 1867 (source : Bibliothèque Nationale de France, bibliothèque numérique Gallica).

Des scènes de détente dans des maisons de thé sont également dépeintes dans les *ukiyo-e*. Par exemple, dans la série *Les Soixante-neuf Stations du Kiso Kaido*,



une collaboration entre UTAGAWA Hiroshige et KEISAI Eisen, on retrouve une illustration de l'étape Kumagaya-juku signée Eisen, mettant en scène une maison de thé (photo à gauche). On y observe sur le côté gauche des voyageurs profitant d'un repos bien mérité sur un banc tandis qu'une femme

leur sert du thé. Dans le coin inférieur gauche, on remarque une pancarte écrite en hiragana « *ankoro* » (*anko* : pâte de haricots rouges) et « *untou* » (*udon* : nouilles), signifiant que l'établissement proposait des sucreries à base d'*anko* et des *udon*. Au centre de l'image, un nouveau voyageur arrive, porté dans un palanquin. Les *chaya* étaient ainsi non seulement des havres de repos, mais aussi des lieux d'échanges sociaux entre voyageurs.

Le banc de la Maison Caillebotte, quant à lui, est positionné en hauteur, offrant une vue panoramique sur le domaine. Que pouvait donc imaginer CAILLEBOTTE, assis là, contemplant le paysage ?